

c'est un fait indiscutable. Celles où se reçoivent dix journaux sont une exception douloureuse ; et encore dans les dix journaux il y en a huit au moins dont les abonnés ne lisent que les décès, les mariages et les jambes cassées.

Nous sommes donc en droit de dire que ce sont les évêques qui ont tout fait connaître, et que, s'il y a eu publicité, la plus grande responsabilité leur en revient, et pour notre part nous n'hésitons pas à leur laisser aussi la responsabilité du "malaise qui a envahi toutes les classes, du trouble amené dans la paix des familles, du bouleversement des consciences."

L'ordre de soumission est formel, il est impératif, sans réplique, mais il ne saurait atteindre les consciences justes et droites.

Soumis avec déférence à l'autorité ecclésiastique, nous sommes obligés de limiter notre obéissance lorsqu'il s'agit du souci de notre foyer domestique. Nous regrettons fort qu'on nous conteste, comme pères de famille, le droit de savoir si le prêtre qui guide notre femme et nos enfants est un honnête homme ou non, parce que nous voyons là un terme à notre soumission.

Nous ne sommes plus au temps de la barbarie, aux temps noirs de l'ignorance crasse.

Nous affirmons que le père de famille peut demander à l'évêque de lui assurer un pasteur qu'il croie être un honnête homme.

En somme, il nous est impossible de voir dans la lettre pastorale autre chose qu'une précaution, qu'une mesure préventive, pour que de nouveaux scandales, s'ils se produisent, ne provoquent pas les mêmes effets, — c'est-à-dire pour bien imprégner le public de cette idée que le clergé peut tout faire sans que les laïques aient le droit de rien dire.

Car s'il faut en croire la parole de nos chefs spirituels, nous ne sommes pas au bout de nos épreuves, et c'est ici qu'il importe maintenant de signaler quelques passages de cette lettre dont nous avons esquissé à grands traits les lignes principales et les leçons primordiales.

La lettre dit :

Il s'est rencontré et il se rencontrera encore de malheureuses défections dans le clergé comme parmi les simples fidèles. On a vu et on verra des prêtres indignes de leur auguste caractère, indignes de l'Église.

Et plus loin :

La fragilité humaine, la violence des passions, l'abus des choses saintes, les ruses du démon, les séductions d'un monde vu de trop près, de tout temps, ont produit des Judas qui abusèrent de leur position élevée, de l'intimité et de la confiance du Maître pour le livrer, violer leurs serments et trahir leur mission.

Ce que nous ne pouvons comprendre, c'est cet aveu en face de la mercuriale qui nous est adressée : "Il

s'est rencontré et il se rencontrera des défections", puis "on a vu et on verra des prêtres indignes".

S'il est permis de parler ainsi du prêtre, de blâmer le passé et de condamner l'avenir, comment n'avons-nous pas le droit de dévoiler le présent ?

Pourquoi nous défend-on de dire : il y a des défections, on voit des prêtres indignes.

Si l'on dit : "Les séductions du monde ont de tout temps produit des Judas", comment se fait-il que l'année 1892 soit exceptée de ce "de tout temps", et que nous n'ayions pas le droit de dire aujourd'hui ce qui se disait hier et se dira demain, si nous en croyons nos directeurs de conscience ?

Et maintenant, qu'on nous permette de citer un glorieux passage auquel nous nous associons de tout cœur, parce qu'il reproduit en termes presque identiques notre article sur le Clergé National.

Les défections n'ont été, grâce à Dieu, que des exceptions au sein de notre clergé national. Il ne serait donc ni sage, ni juste d'envelopper dans une même condamnation quelques prêtres prévaricateurs et la masse du clergé, de faire jaillir sur tous les fautes d'un petit nombre, et d'arguer de faits isolés pour laisser planer le soupçon sur le corps ecclésiastique tout entier.

Poursuivons la lecture :

Les mauvais catholiques ont donné au scandale que Nous déplorons si amèrement la plus grande publicité : on en a parlé de manière à faire rougir toute personne qui se respecte.

Le numéro précédent de notre REVUE a donné une opinion assez catégorique sur l'impression et la vente de certains papiers scandaleux, pour que notre doctrine à cet égard ne puisse être attaquée. Quant à la publicité, nous prétendons n'en être pas responsable.

Maintenant, arrêtons-nous un peu :

Nous vous disons : aimez et respectez vos prêtres ; d'abord parce qu'ils sont dignes de cet amour et de ce respect, ensuite parce que votre bien et celui de la religion le réclament.

Ici nous vient à la bouche la formule latine : *Distinguo*.

Nous nous refusons à mettre sur le même pied les bons et les mauvais prêtres comme il y en a, il y en a eu et il y en aura toujours.

Notre respect pour le clergé ne nous permet pas de confondre certains bons et vénérables prélats que nous pourrions nommer, avec certains individus méprisables que nous ne voudrions pas nommer, mais qu'on connaît parfaitement en Haut-Lieu, et dont les presbytères sont des sentines d'orgies de toutes espèces depuis quinze ans, au vu et au su du public et à la honte des fidèles.

Non, nous voulons distinguer.